

Hysteria

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

Les arbres morts tout autour. Les corbeaux. Une balançoire qui, portée par le vent, grinçait. Un grand mur en briques avec – encore une fois – une sorte de grille juste au-dessus. L'escalier délabré qui menait à l'entrée. Et la porte d'entrée qui avait une tête de lion.

Tout concordait.

Je montai les escaliers et m'approchai d'un pas hésitant de la porte d'entrée. Le manoir était-il vide ? Des expériences étaient-elles encore menées ? Risquai-je quelque chose ? Peu importe, il me fallait absolument retrouver Minna, et maintenant j'étais prêt. J'étais devenu un policier pour elle. Elle était ma petite sœur, et fut enlevée afin de devenir l'objet d'expériences scientifiques. Je ne rêvais que d'une chose, c'était de la revoir. Je priais pour qu'elle soit toujours en vie.

La porte ne voulait pas s'ouvrir. Je reculai et observai les alentours. Il y avait une fenêtre, qui n'était pas trop en hauteur, et était peu protégée. Je ramassai une pierre – qui venait de l'escalier – et la jetai contre la fenêtre. Super, j'allais pouvoir m'y infiltrer ! Je me surélevai à l'aide de mes mains, et me glissai à l'intérieur du manoir. Celui-ci était incroyablement illuminé - par une lumière presque aveuglante, au point où je ne comprenais pas d'où elle provenait -, tous les meubles étaient recouverts de draps blancs, et il y avait une odeur comme celle des hôpitaux. Cela me mit un peu mal à l'aise car je ne supportais pas cette odeur.

Peut-être avais-je aucune chance de la retrouver, le manoir semblait bel et bien abandonné. Je me mis tout de même à le visiter, passant au peigne fin toutes les pièces que je rencontrais, la plupart ayant la même grandeur et les mêmes meubles, ce qui me parut bizarre.

Rien.

Rien, mis à part un bruit de fond, que je ne saurais décrire, qui m'était insupportable. Sinon, pas une seule trace de vie dans ce manoir.

Profondément déçu, je commençai à sortir de nouveau par la fenêtre lorsque j'entendis des voix. Je m'arrêtai net et tendis l'oreille. Des cris. C'étaient des cris ! Et ils venaient d'en bas. Il devait y avoir un sous-sol. Je me mis à chercher une trappe pour pouvoir y accéder, et en trouvai une sous le tapis du salon. Bingo ! Je me dépêchai et me faufilai le plus discrètement possible. Je descendis les marches sur la pointe des pieds, tout en manquant de tomber. J'atterris dans un endroit éclairé, il y avait un long couloir, et des salles, toutes fermées, de chaque côté, perpendiculaires au couloir. Il y avait donc quelqu'un, j'avais bien entendu des voix. Je n'avais pas rêvé. J'essayais de ne pas penser à ce qu'il pourrait m'arriver - au fait que je puisse devenir l'une de leurs expérimentations - et me hâtais. Les voix se firent entendre de plus en plus au fil et à mesure que j'avançais. C'était vide, et c'était assez stressant.

A un moment, j'arrivai à la hauteur d'une salle ouverte. Je m'avançai avec prudence, et observai : il y avait un homme, portant une tenue bleue, face à un grand homme brun avec une longue chemise blanche. Un peu comme celle des médecins. Le soi-disant « médecin » analysait le patient et lui faisait faire tout un tas d'exercices. Je le vis attraper une seringue et je vis mes poils s'hérissier sur mon bras. Le patient se mis à crier, à gesticuler, et essayait de frapper l'homme à la chemise blanche qui lui, saisit un objet qui était dans sa poche, et donna un coup de jus au patient qui se calma soudainement. Stupéfié par la scène, je reculai, et quittai le manoir à toute vitesse.

Mes pas me ramenèrent au commissariat. Je savais où ces malfaiteurs se trouvaient, ce qu'ils faisaient, et j'avais peut-être une chance de retrouver Minna. En même temps j'allais leur faire payer ce qu'ils lui avaient fait. En y entrant, je me senti observé par mon entourage, mais j'ignorai cette sensation car j'étais surexcité du fait que j'allais enfin retrouver ma petite sœur. Je m'approchai de mon supérieur, et lui annonça la nouvelle :

« Inspecteur, je les ai enfin trouvés. Ils ne m'ont pas repéré donc nous pouvons envoyer une équipe sur le champ et les coincer pour de bon ! Ah, je suis si heureux, je vais enfin retrouver ma petite Minna !

Mon interlocuteur eut un air déconcerté et me fixait durement.

- Excusez-moi, de quoi parlez-vous, jeune homme ? Qui êtes-vous ?

Je fus stupéfié. Je lui avais toujours parlé de ma petite sœur, ce qu'elle m'avait raconté sur cet endroit, ce qu'il lui était arrivé, combien je tenais à elle, et jusqu'où j'irai pour la retrouver. Quelque chose clochait.

- Voyons monsieur, je suis votre subordonné ! John Madness. Ecoutez-moi, c'est urgent, envoyez une équipe à cette adresse – je lui montrai le papier – et arrêtez ces malfaiteurs. Ces gens mènent des expériences scientifiques sur des êtres humains, ma petite sœur en a fait partie et il y a des chances qu'elle y soit encore, je vous en supplie !

L'inspecteur me rit au nez et se retourna vers ses collègues. Ils chuchotèrent entre eux mais je ne puis entendre. Quel était leur problème ? Ils me rirent au nez, et je sentis la colère m'envahir. Mais celle-ci s'estompa lorsque l'un de ses collègues répondit au téléphone et échangeait un drôle de regard aux autres, qui ensuite me fixèrent. Mais que se passait-il donc ?

- Attendez, euh, John... Vous dites que votre petite sœur a été kidnappée, et subit des expériences à cet endroit ? demanda l'inspecteur, en montrant le bout de papier.

J'acquiesçai.

- Très bien, je vais vous aider, attendez une minute, fit-il en s'éloignant.

Il se tourna de nouveau vers ses collègues et je l'entendis chuchoter un « Rappelle-les, ça doit être lui ». J'étais complètement perdu par la situation. Mon supérieur qui ne me reconnaissait pas, puis il se moque de moi avec ses collègues, et finit par m'aider... Quelque chose clochait, j'en étais persuadé. Il s'avança vers moi, et me questionna davantage :

- Mais dites-moi, monsieur Madness... John Madness.
- Oui ?
- Vous dites travailler pour moi, être mon subordonné. Et cela depuis combien de temps ?
- Enfin Inspecteur, cela fait quelques mois que j'ai intégré la police. Vous le savez bien, vous êtes celui qui m'a pris sous votre aile, en tant qu'apprenti.

Il eut un regard dubitatif.

- En effet, en effet, excusez-moi j'ai juste quelques troubles de mémoire ces derniers temps... John, hum, qu'en est-il de ces vêtements bleu clair ? Comment se fait-il que vous ne portez pas l'uniforme ?

Il marquait un point. Qu'en avais-je fait ? Je ne m'étais pas rendu compte que je portais ces vêtements bleus, qui en plus... s'avéraient être ceux du patient du manoir. Comment cela se faisait-il ?

- Eh bien j'ai simplement dû oublier de me changer en me levant. Du coup je suis encore en pyjama, voyez-vous...
- Pourquoi cette marque d'incertitude ? John, vous sentez-vous bien ?

Il avait raison, je n'étais maintenant plus sûr de rien. Plus sûr de ce que j'avais fait ces derniers mois ou même hier, de si j'étais vraiment en pyjama ou pas, du pourquoi tant de monde me fixait, et du pourquoi cet homme continuait de me poser des questions alors qu'on était censés se connaître. Au fur et à mesure, je me sentais de plus en plus embrouillé, et ma tête me faisait mal.

- Pas vraiment, je pense que je devrai prendre une journée de repos, ma tête tourne et m'allonger ne me ferai pas de mal.

Le regard de l'inspecteur se mit à briller. Ou était-ce mon imagination ?

- Très bien, allongez-vous sur ce canapé, ne vous en faites pas, tout va aller pour le mieux d'ici quelques minutes. Je peux vous donner un médicament si vous voulez, j'en ai qui sont très efficaces pour les maux de tête, je vais vous en chercher.

Il revint quelques secondes plus tard, un verre d'eau à la main, me tendant le médicament que j'avalai de suite, puis je m'allongeai. Et je sombrai dans le sommeil aussitôt.

A mon réveil, je n'étais plus au commissariat. J'étais dans une chambre toute blanche, semblable à celle du manoir, où j'avais vu le patient. Une jeune femme en blanc se trouvait près de moi, et était en train de poser un plateau comprenant un repas entier.

- Excusez-moi, pouvez-vous me dire où je suis ? la questionnai-je.

Elle leva la tête et son regard se posa sur moi pendant quelques secondes. Elle me fit un signe de la tête, et partit. Décontenancé, je commençai à me lever, lorsque l'homme à la blouse blanche d'auparavant apparut dans la salle.

- Où comptez-vous aller, John ?

Il ne manquait plus que ça... Tomber entre les mains des malfaiteurs. Alors les policiers étaient dans le coup, sûrement.

- Où est Minna ? Que lui avez-vous fait ?

L'homme eut un air désespéré.

- John, chaque fois que vous me voyez, vous me posez une seule et même question : « Où est Minna ? ». A chaque fois, je vous répons que votre petite sœur est décédée, dès son plus jeune âge, à l'hôpital. Son cœur était trop faible, ils n'ont pas pu la sauver.

Je refusais de le croire. Il n'allait pas me faire avaler ces mensonges. Il avait déjà dû embobiner la police, il n'allait pas m'avoir ! Il était impossible que Minna soit morte comme cela. Et dire qu'elle était décédée à cause de son cœur qui était faible... Ils ont dû la torturer jusqu'à la mort !

- C'est faux, et vous le savez très bien. Vous l'avez enlevée, et mené des expériences inhumaines !

L'homme se mit à ricaner. J'eus une mine de dégoût.

- Enfin quand même, à votre avis, pourquoi ferai-je une telle chose ? Soyez réaliste, John.

Il riait de plus en plus. Je ne supportais pas cela. Je crus que j'allais éclater.

- Que pourrai-je en savoir ?
- Vous comprenez quand même que cela est surréaliste. John, vous avez des problèmes psychologiques depuis que vous êtes jeune. Vous avez en fait modifié la réalité. Par exemple, pour votre sœur, vous avez toujours cru cette histoire. Or cela provient de votre imagination. C'est pour cela que moi, en tant que votre psychiatre, je vous garde ici, pour vous aider à y voir plus clair dans votre esprit, vous comprenez ?

Ce n'était pas possible. Impossible. Tout cela n'était que mensonges. J'étais perdu, je ne savais plus qui ou quoi croire, et en plus cet homme ne m'inspirait aucune confiance. Je me mis à reculer, troublé, et distinguais une aiguille près de la poche de la blouse du psychiatre. Il s'approchait au fur et à mesure que je reculais. Je manquai de me prendre le lit, et remarquai des attaches sur le côté. Qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

D'un geste vif, l'homme à la blouse blanche se jeta sur moi et planta l'aiguille dans mon poignet. Je sentis une douleur brève, et sentis mon corps se peser. Je ne pouvais plus bouger. Le psychiatre me fit glisser correctement sur le lit, m'attacha – à l'aide des attaches – les poignets et les jambes, et prit un scalpel.

- Tu n'étais pas si fou, finalement, John Madness ! »